

C'est en vous servant de l'Huile Balmoral de Ludger Gravel que vos machines à battre iront bien.

surtout à la manœuvre des articles lourds et difficiles à remuer. Il expédiait avec prestesse la besogne d'un déménagement, on peut le croire !

Son père et sa mère décédèrent de 1820 à 1822. L'année suivante il entra au service de la compagnie du Nord-Ouest, devenue compagnie de la baie d'Hudson, sous les ordres de M. Fisher. Dès les premiers jours, un métis du nom d'Armstrong le provoqua en duel au pistolet, à vingt pas. Montferrand voulut abréger la distance, mais son adversaire s'y refusa.

—Eh ! bien puisque tu ne veux pas te battre, tu n'en sentiras pas moins la poudre !



A présent, tu vas la danser ?

Ce disant, il lui mit le pistolet sous le nez et tira en l'air. Puis appliquant sa large main sur l'épaule du pauvre diable, il ajouta :

—A présent tu vas la danser !

Armstrong s'excusa, à genoux, dit-on. Ce métis était contremaître d'un chantier, ou servait dans la compagnie de l'ancienne baie d'Hudson. Son amusement consistait à aller d'un campement à un autre, insulter les hommes et les appeler en combat singulier. A cause de sa force et de sa méchanceté on le craignait beaucoup. Montferrand le guérit de ses habitudes.

A l'âge de vingt-cinq ans, il laissa la compagnie pour entrer au service de Joseph Moore, qui exploitait des coupes de bois sur la rivière du Nord, où il fut conducteur en chef pendant deux ans ; alors, il passa chez Bowman et McGill, marchands de bois. Ce fut son premier voyage en haut de l'Ottawa.

Le commerce de bois prenait des proportions énormes à cette époque. On tirait de l'Ottawa des " cages " qui descendaient le fleuve et faisaient

PROVOST & FLEURY

107 ET 109, RUE ST-PAUL.

Voir page 75

MONTREAL.